

12 SACRIFICE 30



LAMED

LUSAIN

ENEL

SACRIFICE



Le mur portant les signes mystérieux, de la chambre,
où a été massacré le tzar Nicolas II.

- 1) « Lamed », une lettre de l'ancien Hébreu.
- 2) « Lamed », en transcription samaritaine.
- 3) « Lambda » grecque correspondant au « Lamed » Hébreu.

La couverture de l'édition française du livre de M. R. Wilton « Les derniers jours des Romanoff » est ornée d'une étrange inscription en caractères inconnus. C'est la reproduction de l'inscription tracée sur le mur de la chambre, où a été massacré le tzar Nicolas II. Nous retrouvons la photographie du pan de muraille avec la même inscription à la page 85 de l'œuvre de M. R. Wilton.

Voici ce qu'en dit l'auteur (p. 151) : « L'inscription faite en caractères cabalistiques sur le mur de la chambre du crime dans la maison Ipatieff n'est pas encore déchiffrée... » et (p. 140) : « Le lecteur initié comprendra peut-être ».

Rien de plus dans le texte. Mais l'édition est munie d'une page dactylographiée supplémentaire, contenant des renseignements ultérieurs. Les voici : « En compulsant le cliché de l'inscription cabalistique avec les données de la p. 151 on se rend compte, que l'écriture a été faite d'en haut, le coude appuyé contre le mur, de sorte qu'il faut renverser l'inscription pour lire. Il est facile alors de distinguer la lambda grecque à la troisième place. Les deux caractères précédents représentent la même lettre en hébreu et en araméen, réunissant les trois langues cultuelle, populaire et politique de l'histoire juive. Or, la lettre L en cabalistique signifie « le cœur ». « Triple cœur renversé » — voilà la transcription simple. La barre, qui termine, indique « ordre exécuté ». Nous avons ainsi le sens complet de ces signes mystérieux : « Ici le chef de la religion, du peuple et de l'état (russe) fut abattu; l'ordre est exécuté ».

Le procédé de l'écriture et la position du coude de l'auteur de l'inscription, intéressants pour le juge d'instruction, n'ont

pas d'importance du point de vue de l'étude de l'inscription, dont nous entreprenons l'analyse. C'est l'inscription même qui importe, car elle jette un trait de lumière sur l'action ténébreuse d'une force, dirigée contre l'humanité entière, d'un plan, dont le meurtre du tzar n'était qu'un épisode.

L'explication, fournie à M. R. Wilton, étant erronée, nous croyons de notre devoir de rectifier les erreurs conscientes ou involontaires de l'analyse et de dévoiler la plénitude de l'horrible signification de l'inscription mystérieuse. Ceux qui souffrent, ceux qui se sentent encerclés par l'incompréhensible fatalité d'une action ennemie, ceux qui voient l'humanité envahie par une succession désespérante de malheurs, n'auront qu'à prêter attention pour comprendre.

Afin d'élucider les méthodes anciennes de la cryptographie, il est indispensable de donner un bref aperçu des sciences occultes, des disciplines visant le surnaturel, ayant comme suprême but les rapports avec le monde de l'au delà.

Anciennement ces savoirs étaient jalousement gardés dans les mystères des temples, détenus par de rares initiés. Un aspirant à la science n'avait d'autre voie que l'initiation, qui comportait un long et pénible stage, de durs exercices de volonté et de pénibles épreuves de patience. Toutes ces mesures convergeaient au seul but de ne pas livrer à un adepte profane ou indigne telle particule d'une science, dont il pourrait abuser. Car cette science donnait à l'homme le pouvoir surnaturel de dominer des forces inconnues. La source de la suprême initiation se perd dans la nuit des temps, au berceau même de l'humanité. La tradition veut que l'humanité ait hérité des mystères révélés par des êtres mythiques, — demi-dieux ou patriarches, — ayant vécu des siècles consécutifs, et déteu une puissance surnaturelle. En fait de documents, parvenus par bribes, les plus anciens

que nous connaissions sont des fragments de sanscrit, d'anciennes langues orientales, le Send et le Pehlvy, et enfin, des écrits en caractères dérivés de l'ancienne graphologie Egyptienne, connus sous le nom générique d'ancien Hébreu : l'araméen, le samaritain et le chaldéen.

Ces derniers présentent pour nous le plus haut intérêt, car ils ont conservé presque intacte une partie de la science égyptienne. Par malheur pour les esprits curieux et par chance pour l'humanité, la plénitude des connaissances des initiés Egyptiens est irrémédiablement perdue. Nous prétendons que c'est une chance, car l'abus des forces terribles qu'elles enseignaient à manier aurait plongé nos contemporains, étant donné leur niveau moral, dans les pires excès sanguinaires, jusqu'à l'extermination complète du genre humain.

Donc, c'est à l'Hébreu que nous devons le peu des sciences anciennes qui soient conservées. Moïse, le créateur de la religion et de la civilisation juive, a été élevé dans un temple égyptien et a reçu l'initiation complète au culte de Hermès Tot (1), dont il a emprunté les bases pour fonder la religion de son peuple avec ses procédés magiques, aptes à invoquer et gouverner des forces jusqu'aujourd'hui inconnues et à dominer l'âme humaine.

C'est dans le livre de la « Genèse » qu'il a inclû les principes de sa théorie cosmogonique, c'est l'« Exode » et en

(1) Hermès Tot ou Trismégiste, être à demi-légendaire, était considéré comme fondateur de la sagesse cultuelle de l'Egypte. On ne connaît que des fragments de ses œuvres remarquables : « Pimander » et « Asclepios », traitant de la cosmogonie et du sens de l'incarnation matérielle de l'humanité. Il est curieux de comparer sa définition de la Divinité avec le dogme chrétien. Il suffit de citer cette assertion (« Pimander ») : La Pensée c'est Dieu le Père, le Verbe est son fils et leur fusion est la Vie », pour saisir l'analogie.

partie le « Lévitique », qui contiennent le rituel magique et religieux, mais la sagesse hermétique, dont parle l'apôtre Paul (1), la science qui donnait le pouvoir suprême et surnaturel, qui seule servait de clef à déchiffrer les écrits de la Bible, se transmettait oralement d'initié à initié, car il était interdit d'inscrire les formules secrètes par crainte de divulgation.

« Mais Israël connut des temps troubles », relate Séfer Jetzir, « et il a fallu inscrire différentes parties de la tradition, afin de ne point la perdre ».

Il y avait différentes méthodes cryptiques pour ces sortes d'écrits. C'est surtout de symboles et d'allégories indifférentes aux profanes qu'on usait. C'est ainsi que fut créée la Cabale (littéralement) : « ce qui se passe de main en main » (2).

Le Cabale se divise en deux parties : 1° la partie théorique, servant de clef à la Genèse et consistant en deux livres : « Séfer Jetzir » ou le livre de la création et « Séfer-ha-Zogar » ou le char céleste, et 2° la partie pratique, dans laquelle toute l'ancienne science de la magie est secrètement signifiée par d'ingénieuses combinaisons de symboles, de

(1) Epître aux Corinthiens, I, 2-6.

(2) La Cabale est considérée par plusieurs autorités chrétiennes comme tradition divine aussi ancienne que le genre humain. C'est l'opinion de Raymond Lully, de Pie de la Mirandole, de M. Postel, de Henri Moor, etc. (Franck, « Dictionnaire philosophique »). Ad. Franck en parle en ces termes : « En étudiant la Cabale, en la comparant avec d'autres disciplines dérivées et en considérant leur énorme influence non seulement sur le Judaïsme, mais sur la mentalité humaine en général, il faut admettre que c'est un système sérieux et parfaitement original. Sans elle on ne pourrait expliquer une multitude de textes de la « Michna » et du « Talmud », confirmant l'existence d'une science occulte, concernant Dieu et la nature de l'univers chez les Hébreux.

lettres et de chiffres (1). Cette partie de la Cabale comprend 22 désignations d'arcanes (2) correspondant aux 22 lettres de l'alphabet sacré, servant à l'initié pour combiner les moyens de dominer les forces secrètes de la nature.

Ces inscriptions mystérieuses ornaient les sanctuaires de l'ancienne Egypte, servant de synthèse à toute la science occulte.

L'un de ces symboles, nommément celui qui correspond à la lettre « Lamed », est représenté sur la couverture de notre ouvrage. L'explication en sera donnée en temps opportun.

Mais il est impossible de procéder à une explication, fût-elle des plus sommaires, sans une notion préalable de la structure de l'ancienne langue sacrée.

Cette langue comporte 22 lettres, dont chacune correspond à un son, à un chiffre, à une image hiéroglyphique et à une notion hermétique.

Fabre d'Olivet, dans son fameux ouvrage : « La langue hébraïque restituée » affirme que Moïse a adopté le système des pontifes égyptiens, qui possédaient trois moyens pour exprimer leurs pensées. Le premier était simple et adapté à la compréhension du vulgaire, le second était symbolique.

(1) **MAFEIA** (magie) **ΜΑΓΟΣ** (mage), dérivé des racines mog, megh, magh, signifiant en Zend et en Pehlvy (les plus anciennes langues orientales connues) : « sage », « Grand Pontife ». D'où l'origine du Chaldéen « maghdlin », signifiant « Sagesse suprême ». (Porphir — « De Abstîn ». Anquetil Duperron — « De Zend Avesta », Alfred Maury — « Magie et Astrologie »).

(2) Arcanus — mystérieux. On nomme « arcanes » ou « clefs » les cartes de « Tarot » ou « Rota » (roue), avec des images contenant les plus grands mystères de l'ancienne magie pratique. Il existe 22 arcanes majeurs, correspondant aux 22 lettres de l'alphabet sacré Egyptien et Hébreu. On attribue à Hermès Tot leur imagerie symbolique. Les arcanes mineurs au nombre de 56 ont servi de modèle aux cartes de jeu.

figural, le troisième était hiératique ou hiéroglyphique. Le même mot, selon leurs intentions, pouvait avoir un sens propre, figuré ou mystérieux. Héraclite a très bien caractérisé ces distinctions de lettres en les définissant comme : « parlantes, signifiantes et occultes ». Tel était le mode alphabétique. Quand il s'agissait de composer des mots, ces lettres-symboles n'étaient pas choisies d'après leur valeur phonétique, mais d'après l'idée que chaque lettre évoquait pour en déduire une idée complète.

Comme exemple nous allons analyser le mot אור (aor, lumière). Il est dérivé du mot אור (aour) qui veut dire « feu ». La seule différence entre ces deux mots, ayant une racine commune (א — ar), consiste en ce que dans l'un (la lumière) le signe de la spiritualité (ו) et dans l'autre (le feu) le signe du changement (vibratoire) éternel י sont introduits entre les signes du mouvement (א) et le signe de la force (ou de l'énergie) א.

Leur racine générique (force et mouvement) symbolise l'élément premier, — celui qui englobe toute la création. Dans sa transcription hiéroglyphique, elle était désignée par une ligne droite, symbolisant le mouvement rectiligne, opposé à la racine אכ (ach) qui symbolisait le mouvement circulaire; autrement dit, la première racine signifiait le mouvement absolu comme principe élémentaire, et la seconde — le mouvement relatif.

Cet exemple suffit pour donner l'idée à quel point la signification hermétique des lettres était profonde.

Cette qualité remarquable, propre à l'ancien Hébreu, s'oppose à la limitation de l'analyse d'un mot au sens propre de la locution.

Ce n'est que l'étude détaillée de toutes ses significations qui nous donne la clef du mobile créateur de l'idée ou de l'objet.

ÉTABLISSEMENTS J. SCHICKS

-: SOCIÉTÉ ANONYME :-

28, RUE DU MARCHÉ DU PARC

- -: BRUXELLES :- -

Le livre de la Genèse nous sert de triste exemple du point auquel peut se déformer le vrai sens d'une œuvre originale. Cette grande révélation scientifique nous est présentée sous l'aspect d'une histoire légendaire, adaptée à l'intelligence des enfants ou des gens de peu de culture. Tandis que le texte déchiffré concerne des problèmes scientifiques des plus ardues et des lois de la nature, dont la compréhension échappe encore à notre science contemporaine.

Mais le développement de ce thème nous entraînerait trop loin. Notre but étant d'indiquer succinctement un système linguistique dont la notion est nécessaire pour l'exposé de notre analyse.

Un lecteur attentif relèvera facilement les erreurs de l'explication donnée dans le livre de M. Wilton.

Ce sont des fautes, fournissant des armes trop faciles à la critique et donnant à supposer de la part des personnes ayant renseigné l'éminent auteur anglais une certaine intention de discréditer des révélations bien graves et de contrecarrer l'action de ceux qui en comprennent la portée.

Comme nous l'avons mentionné, les lettres de l'inscription dans la chambre du crime sont effectivement renversées, mais ce qui importe ce n'est pas le procédé, mais l'intention de cet étrange mode d'écriture.

Car il n'est pas accidentel et ce n'est pas la commodité du procédé pour la personne qui « appuyait le coude contre le mur », qui l'a forcée à l'adopter, mais une autre raison très grave que nous aurons lieu de dévoiler après l'analyse.

En attendant, nous remettrons les lettres dans leur position correcte et procéderons à leur lecture de droite à gauche.


La première lettre 𐤅 est la cursive du 𐤅 « lamed » de l'ancien Hébreu (dit alphabet araméen). C'est la douzième



lettre de l'alphabet, dont la qualification numérique est 30, dont la **base cabalistique** est 3 (c'est-à-dire $3 + 0 = 3$) (1).


La seconde lettre 2 est la même lettre « lamed » en transcription samaritaine.






La troisième lettre λ est la lamda grecque, correspondant au « lamed » Hébreu (2).

Dans son sens propre, le  signifie « le bras déployé ».

On le comprend à la forme de son dessin, qui n'est qu'un abrégé de l'ancien hiéroglyphe égyptien « Lusain », représentant un homme déployant son biceps comme pour frapper. D'où découle le sens symbolique du  — la menace; et, enfin, comme développement du même symbole — la mort violente (3).

En étudiant le sens hermétique de la racine   (double lamed), conservée en arabe, nous apprenons qu'il signifie « le désespoir d'un homme écartelé » (2).

Un troisième  renforce cette idée en soulignant une position sans issue.

Le nom divin correspondant au  est un nom composé de 3 lettres    (Shadaï), dont l'emblème est  et qui gouverne la sphère de Saturne ($\frac{4}{5}$). Le nombre de Saturne est aussi 3.

Tout ce matériel nous donne encore peu de chose, car l'inscription continue à être indéchiffrable. La seule con-

(1) La manière d'opérer avec les lettres et les nombres de la Cabale est enseignée dans des ouvrages spéciaux : Kircher « Oedipus Aegyptiacus »; Lurin, « La Science Cabalistique »; Dée, « Monat Hieroglyphica »; H. Khunsrath, « Amphithéâtre de l'éternelle sagesse »; Franck, « La Cabale » et autres.

(2) F. d'Olivet, « La langue hébraïque restituée », T. I., ch. I.

(3) Papus, « La Cabale »; P. Plobb, « Formulaire de haute magie ».

clusion que nous ayons le droit de faire, c'est que nous sommes en présence d'un lieu où une mort violente doit servir de menace. Mais nous savons déjà que les Cabalistes s'ingénient à différents modes de cryptogrammes, comme transmutation ou changement de lettres, fusion d'une phrase dans un seul mot, en choisissant à ce dessein la principale racine de chaque mot, etc.

Voici plusieurs exemples, empruntés à Molitor (1).

Exemple I. — David dans son testament à son fils Salomon s'exclame : « Il m'a maudit par de cruelles malédictions » (« nimretzet », ou, en faisant abstraction des voyelles comme cela se pratique souvent en ancien Hébreu, nous avons le texte : « nmrtzt ») c'est-à-dire : « Il m'a nommé » :

Noef = adultère.

Mohabi = moabite (car David était fils de Ruth).

Rotzeah = assassin.

Tzorer = affreux.

Toheva = abject.

Exemple II. — Le premier mot du livre de la Genèse : « Au commencement — « Béréshit » se décompose en deux mots qui veulent dire : « Béré » — « il a créé » ou « il a dit » et « Shit » — « six ». C'est ainsi que Moïse détermine d'emblée les six puissances élémentaires qui agissaient durant les six jours de la création mystique.

Ces deux citations sont des exemples de cryptographie synthétique, en voici un de transmutation de lettres :

Exemple III. — Dieu dit dans le livre de l'Exode : « J'enverrai devant toi « Malahi » (mon ange). En changeant la

(1) Molitor, « Philosophie de la Tradition ».

disposition des lettres, nous trouvons le nom de l'ange préposé à la défense du peuple d'Israël, — « Mihael ».

Exemple IV. — Chaque lettre hébraïque ayant son chiffre équivalent, les lettres et les nombres sont interchangeable dans les opérations cabalistiques. En outre, on pratique l'addition des chiffres, considérant un mot comme la somme des chiffres qu'il contient. Ainsi le nom d'Adam א ד מ équivalent aux chiffres 40 . 4 . 1.

L'addition nous donne $40 + 4 + 1 = 45$. Mais pour opérer plus facilement avec les chiffres, on les réduit à leur base initiale, c'est-à-dire à un nombre moindre que dix.

Donc, en additionnant les chiffres composant 45, on arrive à avoir $4 + 5 = 9$. Le chiffre définitif du nom d'Adam est 9. Mais le nombre 9 signifie en même temps le terme de l'évolution du principe créateur, car, l'évolution finie, le principe rétrograde vers l'unité ($10, 1 + 0 = 1$, $100, 1 + 0 + 0 = 1$, etc.), c'est la raison pour laquelle le nombre 9 est le symbole par excellence de l'humanité, terme de l'œuvre du Créateur (1).

Le Talmud qualifie de pareilles pratiques d'hiéroglyphisme, d' « arôme de la sagesse ».

Revenons à l'inscription qui nous intéresse.

Ici le symbolisme hermétique est encore plus profond, car la lettre « \aleph » est répétée trois fois en trois idiomes différents. En réservant l'explication du choix des langues, essayons de déchiffrer la portée cabalistique du « lamed » triplé. A cette fin il est indispensable d'étudier la compréhension de l'homme selon la Cabale (2).

(1) La Revue « Lotus », T. II, N° 12, pp. 327 et 328.

(2) La Conférence de M. Leipingen à la Société Psychologique de Munich du 3 mars 1887.

la mort du roi, — cœur de l'état, c'est l'état qui est condamné à être détruit.

Nous avons un excellent moyen de vérifier nos déductions en abandonnant la partie théorique de la Cabale pour nous renseigner dans sa partie pratique.

Il n'y a qu'à étudier l'arcane XII, correspondant au « laméd » hébreu et au « Lusaïn » des mages égyptiens.

Cet arcane, dont nous donnons l'image illustrée, représente un homme pendu par un pied à une traverse appuyée par les deux bouts à deux arbres chacun à six branches coupées. Ses bras sont liés derrière son dos et sont disposés de façon à servir de base à un triangle, dont la tête du pendu forme l'angle renversé.

Cet arcane est le signe de la **mort violente comme punition d'un crime**. Mais dans sa signification occulte, il symbolise **le sacrifice**. (1)

Avec ces éléments, nous arrivons à la formule suivante :
« **Ici le roi est frappé au cœur en punition de son crime** ».

Ou, dans un sens plus occulte :
« **Ici le roi (cœur de l'Etat) a été sacrifié pour la destruction de l'Etat.** »

La ligne inclinée terminant l'inscription sert à démontrer d'après l'enseignement de la magie (2), la domination du principe actif sur l'élément passif ou, pour expliquer notre cas, indique que l'individu ayant tracé les caractères mystérieux, n'agissait pas de son propre gré, mais comme instrument passif d'une autre volonté.

L'homme qui a tracé l'inscription est indubitablement initié aux secrets cabalistiques, révélés dans la Cabale et

(1) P. Chistian, « Histoire de la Magie », II. p. 123.

(2) P. Piobb, « Formulaire de haute Magie ». — Eléments des figures symboliques.

le Talmud. Cet homme a accompli un acte rituel de la magie noire par ordre supérieur et était censé de témoifier son acte par une formule cabalistique en signe d'exécution.

Si l'on remémore les procès des crimes rituels, qui ont été découverts de temps à autre, on fera la remarque que ces crimes étaient toujours signalés par des inscriptions mystérieuses ou bien sur le corps de la victime, ou bien dans le lieu du crime (1). Nous sommes loin d'englober dans notre accusation toute la nation juive. Une appréciation pareille serait fautive et injuste, comme sont injustes les persécutions et les « pogroms » dont souffrent les Israélites.

Mais nous affirmons en science de cause qu'il existe une organisation secrète, affiliée aux initiés Juifs et disposant d'un pouvoir occulte révélé par les sources de l'ancienne science hébraïque.

Cette organisation poursuit des fins exclusivement matérielles : la destruction de l'ordre mondial établi et l'asservissement complet de l'humanité abrutie.

Le fait que l'inscription était renversée n'était pas fortuit, mais indique d'une manière incontestable que le crime a été accompli par ordre de cette **association de magiciens noirs**, qui use toujours de ce mode d'écriture renversée ou bien telle qu'il faut en faire la lecture à l'aide d'un miroir.

Il nous reste à expliquer, pour compléter le tableau, le motif du choix de trois langues, l'ancien hébreu (l'araméen), le samaritain et le grec, pour la transcription de la lettre « L ».

Il faut se rendre compte du point de vue d'un savant hébreu. D'après sa conviction, les livres sacrés de la Bible ne peuvent être traduits sans dommage en aucune langue étrangère et aucune traduction ne peut correspondre à l'ori-

(1) Ouranus « Le meurtre de Justchinsky et la Cabale ».

ginal. Sont considérées comme œuvres originales, les trois suivantes :

1° Le texte écrit par le prophète Hesdras en langue araméenne après le retour de la captivité Babylonienne. Ce texte a été remis à Hesdras par le prophète Daniel, principal Chaldéen (sage) à la cour des rois de Babylone.

2° Le texte Samaritain, reçu également à Babylone par les Samaritains, c'est-à-dire par les dix tribus réfractaires. Ce texte est écrit en caractères approchant de l'ancien alphabet d'avant la scission et les réformes de Hesdras, qui a adopté l'alphabet araméen.

3° Le texte Grec, connu sous le nom de texte des soixante-dix commentateurs. Ce texte a été écrit à la requête de Ptolomée Lagos pour la bibliothèque d'Alexandrie par cinq Héséens (savants) (1). La traduction a été approuvée ensuite par le Conseil des 70 de Jérusalem, qui l'a proclamée correcte (2).

Les traductions ultérieures du texte grec, comme la « Vulgata » latine, ne sont pas reconnues par les Juifs.

Done, du point de vue Juif, il n'y a que trois langues dignes d'exprimer la révélation divine. Ayant proclamé sa pensée en ces trois langues, un Juif accomplit le rite de **l'annoncer à tout l'univers, par lui reconnu.**

Comme synthèse de notre étude nous concluons :

1° Le meurtre du Tzar a été accompli.

2° Il a été accompli par des gens asservis aux forces des

(1) Le nombre 5 des traducteurs est confirmé par le Talmud « Joseph Antiq. » L. XII, ch. 2.

(2) F. d'Olivet, « La langue h. r. ».

L'âme humaine, nous enseigne la Cabale, consiste en trois parties : la partie supérieure « Nécham » (esprit), la partie médiane « Rouach » (âme) et la partie inférieure « Nephesh » (le subconscient), préposée à gouverner notre corps matériel. Le Nécham est le principe divin, le Rouach est l'action de ce principe, donc la vie; le Nephesh sert de canal pour cette action.

Les anciens situaient ainsi les fonctions de l'âme dans le corps humain : le Nécham dans la cervelle, le Rouach dans le cœur et le Nephesh dans le foie.

Le cœur, dit la Cabale, **est le roi du corps**, car il contient le principe de la vie, le « Rouach ». Le corps cesse de vivre quand le Rouach l'abandonne. La Cabale dit aussi : le cœur est dans le mot « roi » מֶלֶךְ (mélék).

Le cœur étant le point central entre la cervelle et le foie, la transcription du mot « roi » contient le symbole complet de l'être humain : la cervelle מֶ (me) est signifiée par la première lettre de ce mot (מֶ -mem), qui devient aussi la première lettre du mot « roi » — « melek »; le foie מֶ (me) fournit la dernière lettre de ce mot (כֶּ — kaph, qui se transforme en מֶ à la fin des mots) pour terminer aussi le mot « melek » et, enfin, le cœur מֶ (me), situé entre la cervelle et le foie, garde sa position dans la dénomination royale, car le « lamed », qui le symbolise, se trouve entre le « mem » et le « kaph » מֶ (me) לֶ (le) כֶּ (ke).

Tout ceci nous donne le droit de conclure que le « lamed » cabalistique symbolise les deux notions : **le roi** et **le cœur**.

Si nous ajoutons ces données aux résultats de notre première analyse du « lamed », nous arrivons à déchiffrer :

Mort violente (au) cœur (du) roi.

Mais, comme d'après la Cabale avec la destruction du « roi du corps » c'est tout l'organisme qui périt, ainsi avec

ténèbres dans le but de détruire l'ordre existant, par des gens ayant recours aux procédés surnaturels de la magie dérivant de l'ancienne science préhistorique.

Le développement complet du sens mystique de l'inscription se traduit ainsi :

Ici par ordre de la force des ténèbres le Tsar a été sacrifié pour la destruction de l'Etat. Avis à tous les peuples.

Le sentiment du danger, dont on est envahi à la pensée de cette action occulte, est obsédant. La menace de l'inscription funèbre persiste, comme une très ancienne menace, adressée à l'univers entier.

L'action du Mal est tenace, intransigeante et occulte. Bien rarement est-elle dévoilée grâce à un incident tragique pareil au meurtre du Tzar, mais l'humanité, mal ou pas du tout avertie, est absorbée par ses intérêts, par ses convoitises et ses plaisirs, ou bien n'ajoute-t-elle pas foi au « méné, thékel, pharés » avertisseur.

Le Mal, ouvrier infatigable, continue à tendre ses embûches, à varier les tentations destinées à l'humanité avide et aveuglée, et le jour est proche où il compte lui barrer ses dernières issues.

Mais le Salut existe ! Il est unique. Il ne gît ni dans la force des armes, ni dans le sang versé, dont les flots ne peuvent que nourrir le Mal. Le salut est la victoire d'un combat spirituel, dont le bouclier est l'Eglise du Christ et le glaive — la Sainte Croix de Notre-Seigneur.

Et les ténèbres se dissiperont et la Lumière vaincra.

